

Les grottes étudiées se situent dans la vallée du Rfo Candelaria (Alta Verapaz) au Guatemala. Les découvertes archéologiques (murs, autels et plates-formes, céramique, pétroglyphes et pictogrammes) permettent d'avancer quelques hypothèses: les grottes ont été occupées depuis le Préclassique moyen jusqu'à la fin du Classique récent (de 600 av. J-C à 900 ap. J-C).

Leur rôle fut essentiellement religieux ou rituel, en rapport avec un symbolisme très important dans la religion des hautes terres du Guatemala.

L'OCCUPATION PREHISPANIQUE DES GROTTES DE L'ALTA VERAPAZ

Patricia CAROT

Les grottes qui ont fait l'objet de recherches archéologiques en février 1975 sont situées dans les basses terres du Nord de l'Alta Verapaz, à une quarantaine de kilomètres au Nord-Est de Cobán, autour du village de Raxrujá et de la municipalité de Chisec. Elles ont été découvertes par Daniel DREUX, Directeur de la Mission de Spéléologie Franco-Guatemaltèque depuis 1968. Ces recherches nous ont permis de vérifier certaines conclusions déjà avancées par J.E.S. Thompson (1959) dans un article qu'il écrivit sur la fonction des grottes dans la civilisation Maya, à savoir qu'"elles ne servirent jamais à des fins domestiques mais furent utilisées et continuent à l'être pour un certain nombre d'entre elles comme lieux de culte ou de pèlerinage, parfois aussi comme lieux funéraires".

Les grottes sont localisées dans une région calcaire au relief karstique constitué de petites collines peu élevées (300m environ), au climat et à la végétation tropicaux.

Les traces d'occupation préhispanique ont été décelées dans des grottes fossiles anciennement creusées par les rivières. Il est fréquent en effet que les rivières disparaissent sous ces collines calcaires facilement érodées par l'eau, pour réapparaître après plusieurs kilomètres de cours souterrain. Dans les grottes, on a constaté des traces laissées par des jaguars et des pumas; certaines étaient seulement peuplées de chauve-souris.

Nous avons particulièrement étudié le complexe du rio Candelaria qui est un affluent du rio San Simón, lui-même affluent du rio Sebol qui se jette plus au Nord dans le rio de la Pasión. Ce complexe comprend des galeries fossiles très étendues de l'ancien cours du Candélaría et des galeries d'anciens affluents de ce dernier.

Les évidences archéologiques de l'utilisation préhispanique des grottes sont nombreuses; on y trouve en effet des murs, des escaliers, des passages aménagés, des arrangements en U, des plateformes, une grande quantité de tessons, des pétroglyphes et des pictographes.

- Les murs, grossièrement construits, sont situés aux entrées des grottes. Ils servaient probablement de support à une cloison faite de matériaux périssables de manière à isoler totalement la grotte du monde extérieur. D'autres murs qui se trouvent à l'intérieur permettaient de rétrécir les passages naturels d'une salle à l'autre afin d'en réduire l'accessibilité.

- Les escaliers sont de deux sortes; soit il s'agit d'escaliers avec de véritables marches (un seul exemple de 4 marches); soit ils sont constitués de simples encoches creusées dans des dépôts stalagmitiques) et dans lesquels seule la pointe du pied peut prendre appui.

- Les passages sont grossièrement aménagés au milieu des blocs d'effondrement des voûtes qui encombrant les sols des grottes et à travers lesquels le cheminement est difficile. On a remarqué

aussi un passage aménagé dans l'eau; fait de dalles, il permettait de traverser le rio pour accéder à une grande salle obscure où les traces d'occupation étaient importantes.

- Les arrangements en U, rencontrés sur le sol d'une galerie fossile de l'ancien cours du Candelaria, pourraient être des autels, semblables à ceux qui se trouvent sur certaines hauteurs sacrées dans le département du Quiché.

- On trouve fréquemment des plates-formes de taille réduite (1m sur 1m environ), rapidement construites, constituées parfois d'une seule assise de pierres; elles sont placées sous les infiltrations stalagmitiques anciennement en activité, dans des lieux souvent très éloignés des entrées, sur des corniches élevées et difficilement accessibles ou sur les sols des grottes. Des tessons de jarre y sont généralement associés; ces jarres servaient à recueillir l'eau qui tombait goutte à goutte de ces infiltrations.

- Quelques plateformes de dimensions plus grandes (5m sur 3 m ou 3m sur 3m), très grossièrement construites aussi, se rencontrent près des entrées, donc de la lumière et ont pu être occupées temporairement par des gardiens des grottes ou des chasseurs.

- Les tessons sont généralement accumulés le long des parois des galeries, sur les sols ou encore dans de petites dépressions naturelles servant de dépôt à la céramique cassée. Ces tessons appartiennent, excepté ceux des jarres déjà mentionnées, à des vases décorés d'utilisation rituelle.

- Les deux pétroglyphes, sont constitués de petites cupules taillées dans la roche calcaire; l'un représente une tête humaine très schématisée; l'autre est un cercle au centre duquel se trouve une croix (diamètre : 50cm).

- Les pictographes, de taille réduite (20 cm en moyenne) représentent très schématiquement deux singes, deux félins et un animal non identifié; ils sont peints en noir. (Ils ont été

découverts dans la grotte de Bombil Pec, aux alentours de Chisec et ne sont accessibles qu'après avoir rampé à travers deux chatières de 50 cm de diamètre environ).

Toutes ces traces d'occupation se trouvent généralement dans des lieux très reculés, obscurs et peu accessibles. Une occupation permanente à l'intérieur des grottes est peu concevable dans un tel environnement où l'accès et la circulation sont particulièrement difficiles. En outre, l'espace disponible près des entrées où une telle occupation pourrait être envisagée est très réduit. Ces divers aménagements ne sont donc pas conçus à des fins domestiques mais pour augmenter encore l'inaccessibilité et la réclusion de ces lieux souterrains et leur donner ainsi un caractère sacré.

L'étude des collections céramique a permis de déterminer à quelles périodes correspondait l'occupation des grottes: elle remonte au Préclassique moyen et se poursuit jusqu'à la fin du Classique récent (600 av. J-C à 900 ap. J-C). L'utilisation la plus importante se situe pendant le Classique ancien; elle est suivie d'une interruption au début du Classique récent (Tepeu 1 et 2) puis d'une reprise des activités à la fin du Classique récent (Tepeu 3). Après 900, toute activité semble cesser dans les grottes du complexe Candélaría.

D'autre part, l'analyse comparative de cette céramique nous a permis de mettre en relation cette région avec les sites des basses-terres du Petén comme Uaxactun, Seibal et Altar de Sacrificios, alors qu'aucun lien avec les hautes-terres de l'Alta Verapaz n'a été noté. Elle est d'ailleurs naturellement tournée vers les sites du Bas-Pasión (Seibal et Altar de Sacrificios). En effet, le rio Sebol n'est qu'à deux heures de marche des grottes et est facilement navigable jusqu'au rio de la Pasión en bordure duquel se trouvent ces sites. Mais cette région échappera cependant aux diverses influences étrangères qui caractérisent l'histoire de ces sites au début du XI^{ème} siècle,

aucune céramique à pâte fine n'ayant été trouvée dans les grottes.

Rites célébrés dans les grottes.

Un des cultes répandus dans la religion maya est celui de l'eau vierge, eau pure, appelée "zuhuy ha" en kekchi, utilisée pour des rites de purification. Cette eau devait être recueillie dans certaines conditions, à l'abri de toute forme de contamination, en particulier des femmes puisqu'elles étaient pour les Mayas un risque de contamination. L'eau qui tombait goutte à goutte des infiltrations stalagmitiques dans les jarres placées à cet effet sur les petites plates-formes situées souvent dans des lieux difficilement accessibles, devait correspondre aux exigences du culte. La demande de cette eau pure devait être plus importante près de grands centres cérémoniels: un tel centre a été découvert près de Raxrujá, à quelques heures de marche seulement des grottes. C'est un site à stèles et autels lisses, comportant une cinquantaine de structures. Un autre site a été découvert en bordure du rio San Simón aussi, à proximité des grottes.

On peut aussi avancer que parallèlement à ce culte, la pratique de casser rituellement la céramique au cours d'une cérémonie particulière dite du "renouveau" devait être en usage à l'intérieur des grottes, comme l'indique la grande quantité de tessons, pratique mise en évidence aussi par D. Pendergast au Honduras Britannique dans la grotte Eduardo Quiroz (1971) et qui est encore très répandue dans certaines communautés indiennes du Chiapas et des Hautes-Terres du Guatemala.

On sait que les grottes ont souvent été utilisées dans la zone maya comme lieux funéraires. Dans notre région, on nous signale une petite cavité dans laquelle se trouve de nombreux crânes et ossements humains.

Enfin, deux grottes sont actuellement utilisées comme lieux de culte, une aux alentours de Chisec, l'autre directement en relation avec le site de Raxrujá.

Un symbolisme très développé est en relation avec les grottes, aussi bien chez les Mayas que dans toute la Mésoamérique (Heyden 1975); elles sont à la fois symbole de vie et symbole de mort. En tant que symbole de vie, d'après de nombreuses légendes mexicaines et selon un mythe tzeltal, le premier homme et les premiers groupes ethniques naissent d'une grotte qui représente l'intérieur de la terre. En Alta Verapaz, les grottes sont le refuge de Tzultacah, "dieu de la montagne et de la vallée". C'est le dieu de la terre et de la pluie que les Kekchi viennent prier pour qu'il protège leurs récoltes.

Comme symbole de mort, les grottes sont naturellement liées au monde souterrain, au monde de la nuit et de l'obscurité. Le jaguar, divinisé, y est aussi associé puisqu'il représente le soleil lors de son voyage nocturne à l'intérieur de la terre. Ce monde souterrain était connu des Mayas sous le nom de Xibalba, nom que l'on rencontre dans le Popol Vuh (Recinos: 1950). Le texte en donne une localisation assez précise qui correspond approximativement à celle des grottes que nous avons étudiées. Il est dit en effet que le chemin à Xibalba commençait à San Pedro Carcha, d'où il descendait jusqu'à une rivière qui coulait rapidement entre des ravins ou des grottes (Recinos 1950 :113). Cette descente est celle que l'on effectue depuis les montagnes de l'Alta Verapaz pour atteindre le début des Basses-Terres du Petén, où est situé un grand nombre de grottes. Le voyage à Xibalba que doivent entreprendre les héros du Popol Vuh, les jumeaux Hunahpû et Ixbalanqué, est un voyage initiatique au cours duquel toute une série d'épreuves doit être surmontée, ce qui confirme encore le caractère sacré des grottes.

REFERENCES

HEYDEN D.

1975

An interpretation of the cave underneath the pyramid of the sun in Teotihuacan, Mexico. American Antiquity, vol. 40, no 2 131-47. Salt Lake City.

PENDERGAST D.M.

1971

Excavations at Eduardo Quiroz cave, British Honduras. Royal Ontario Museum, Occasional Paper 21.

RECINOS A.

1959

Popol Vuh: The sacred book of the ancient Quiche Maya. Norman, University of Oklahoma Press.

THOMPSON J.E.S.

1959

The role of caves in Maya culture. In: Mitteilun-
gun aus dem Museum für Volkerkunde in Hamburg,
vol. XXV 122-29. "Amerikanistische Miscellen"
Festband Franz Termer.